

VENERIE





L'Équipage Normand





L'Equipage Normand a été monté en 1988 par Christian Drouet, agriculteur de la région de Damville dans l'Eure, passionné de chiens courants. bercé depuis sa plus tendre enfance par la musique des chiens qu'élève son père il est très tôt contaminé par le virus et installe son chenil à l'intérieur du corps de ferme. Ses premiers chiens, des anglo-français lui sont donnés par le vautrait de Chanteloup, le vautrait du Perche et l'Equipage du Rochard. Le tout jeune maître d'Equipage les crée sur la voie du renard qu'il attaque sur ses propres terres et sur celles de ses voisins agriculteurs avec qui il s'efforce de maintenir les meilleures relations. Il chasse ainsi cinq saisons avec ces chiens aimablement donnés et bon an mal an il prend avec ses quelques boutons une dizaine de renards pour une quarantaine de sorties. Dans le même temps il se lance dans l'élevage afin d'améliorer sa meute. Pour cela il se rend en Angleterre et en ramène neuf chiens de race Fox-Hound. Grâce à cet apport de sang nouveau et de caractéristiques propres à cette race anglaise les prises de renards doublent. Très vite Christian Drouet est rejoint par Claude Cardot, Master de l'Equipage du Point du Jour. Leur première prise commune est réalisée à Chanteloup chez B. Ducy, maître d'Equipage du Vautrait Chanteloup.

Au renard, départ pour le rapprocher

au renard



Le chenil principal, à la ferme de Grandvilliers

Les chasses au renard se font à pied, en V.T.T. et elles sont suivies par deux cavaliers dont Claude Cardot qui fait office de Master. Généralement huit à dix chiens uniquement réservés à la chasse au renard sont découplés et foulent à la billebaude. Dès que l'animal est attaqué une vingtaine de leurs congénères sont mis sur la voie pour exercer le plus de pression possible. Les anecdotes concernant ces chasses sont multiples et Christian Drouet se plaît à évoquer des laisser-courre plutôt singuliers.

Il y a quelques années, un certain 31 mars, dernier jour de la saison...

Le rapport a lieu à neuf heures. L'Équipage foule toute la journée. Le maître d'Équipage est sur le point de sonner la rentrée au chenil lorsqu'il entend quelques voix de rapproché. Il est dix sept heures et les chiens viennent de lancer un renard.

Une belle attaque et une belle poussée des chiens amènent le renard à se réfugier dans une cave dans une propriété privée. Les chiens ont tôt fait de maltraiter la porte et de s'engouffrer dans le cellier pour aboyer le renard qui s'est réfugié derrière des tonneaux.

Pendant ce temps il faut calmer le propriétaire et le convaincre de laisser le Master rentrer dans le cellier pour reprendre les chiens. Ceux-ci aboient joyeusement le renard.

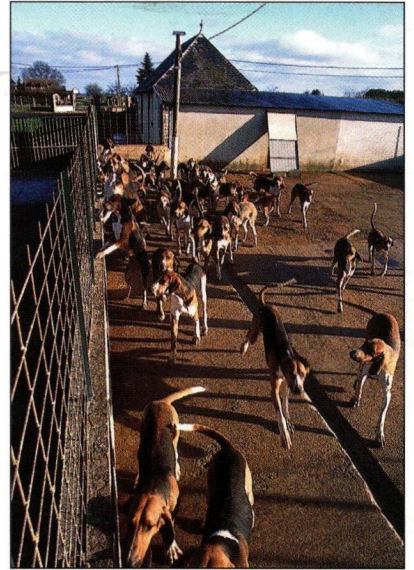
Rapidement ils le coiffent. Mais chose surprenante ils se remettent aux abois. On découvre alors un second renard. Il s'agit en fait d'une renarde qui niche dans cette cave et que son compagnon d'infortune a rejointe. Celle-ci est graciée et le propriétaire indemnisé.

Une autre fois...

La chasse vient perturber un concours de pêche. En effet, lorsque le maître d'Équipage arrive sur les lieux, il remarque que les pêcheurs tiennent leur canne à pêche en l'air et qu'au beau milieu de l'eau s'ébatent la meute et le renard. Une fois encore tout s'arrange grâce à beaucoup de diplomatie et de courtoisie. Je crois plutôt grâce à quelques bonnes bouteilles partagées.

Un autre souvenir ressurgit souvent...

Il s'agit d'une chasse rondement menée par les chiens qui étonnèrent



fort les veneurs. Ceux-ci ont pris quelque avance sur les suiveurs. Les hommes sont en défaut. Ils cherchent les chiens, finissent par les entendre et les rallient. Mais quelle surprise quand ils les voient aboyer un énorme tas de bois. Quelle mouche les a piqués ! Aucune. Ils ont raison. Leur renard s'est réfugié dans cet asile providentiel. Que faire ? Il ne reste plus qu'à se transformer en bûcheron et à démonter tous ces stères de bois pour livrer le goupil aux chiens et ainsi les récompenser pour leur sagacité et leur pugnacité. Le conteur se garde bien de préciser si le tas de bois fut reconstitué.

Tout va donc bien. Chacun trouve son compte et la convivialité règne dans ce petit équipage.

En 1994 Christian Drouet décide de prendre une licence pour chasser le sanglier et il crée une trentaine de chiens de race anglo-français et black-and-tan

Quelques couples se font avec le Ral-lye de la Brie et le Vautrait du Perche et ont comme théâtre les forêts d'Evreux et de sa région.

En 1997 le maître d'Équipage devient Lieutenant de Louveterie. Il utilise alors pour les battues administratives une quinzaine de chiens de réforme qu'il voue à cette seule mission.



Photo : S. Levoje



au sanglier



Après le bois...

Photo : S. Levoye

En forêt de Saint-Evrout, «La Brindille» au bois, sur une brisée sûre !



Photo : S. Levoye

C'est aussi l'époque où se monte dans le département de l'Eure un nouvel Equipage le Vautrait du Pays d'Ouche.

L'Equipage Normand couple avec celui-ci pour courir le sanglier en Anjou, en Perseigne, dans les régions de Bourges, d'Auxerre, de Saint Evrout et d'Evreux. Puisque ni l'un ni l'autre n'ont de forêt il faut bien se déplacer.

C'est alors l'époque des départs en pleine nuit avec chiens et chevaux, des journées qui n'en finissent pas et des interminables kilomètres parcourus presque chaque week-end. Mais au final, que de souvenirs ! Que d'anecdotes à partager avec ceux qui n'ont pas suivi. Que de souvenirs parfois cocasses.

Ainsi cette chasse dans la région de Corneuil. Un beau sanglier de deux cents livres environ est attaqué par les rapprocheurs. La meute est aussitôt dé耦plée. L'animal part le nez dans le vent, distance les chiens et sur-

... le choix, quelquefois difficile, des chiens pour la chasse du jour

tout les veneurs. Ceux-ci perdent la chasse. Ils sont une fois de plus en défaut pendant une petite heure. Christian Drouet décide de faire le contre et par chance retrouve un de ses bons chiens qui retraite joyeux. Renseignement pris auprès de suiveurs, ceux-ci lui signalent que les chiens ont tenu le ferme pendant plus d'une demi-heure dans un champ de vingt cinq hectares de radis fourragers hauts de plus d'un mètre. Le maître d'équipage appelle ses chiens qui rallient après avoir pris seuls leur sanglier. La curée sera faite au chenil et les honneurs seront offerts à la maman de Christian Drouet.

Chacun se rappelle aussi cette belle chasse faite avec un équipage ami en déplacement.

Deux péripéties ont émaillé cette journée. Le matin au rapport un animal de cent quatre vingt livres. Il est rapidement attaqué et bien mené par les chiens. Après deux heures de chasse, il tient le ferme. De plus il est méchant. Il charge les chiens et en découd plusieurs ; charge les hommes dont certains s'éparpillent dans les arbres ; blesse le maître d'équipage venu le servir : six points de sutures à la jambe. il charge aussi les chevaux et sectionne un tendon. Deux lames de lance s'enfoncent dans ses entrailles et il vit toujours. Il faut l'achever au fusil. La curée sera finalement sonnée et les honneurs iront tout naturellement au blessé. Mais la journée est loin d'être finie. Il faut rentrer en Normandie. Et là sur l'autoroute : panne. Le camion transportant quarante chiens, cinq chevaux et trois hommes est en panne. Il est vingt deux heures. La nuit d'enfer ne fait que commencer... C'est là une des joies des déplacements. Là encore c'est dur à vivre sur le moment. Mais par la suite, que de souvenirs à raconter et peut-être même à enjoliver.



Photo : S. Levoye

*Comme l'empreinte digitale,
le vol-ce-l'est
guide les déductions
du valet de limier*

L'ÉQUIPAGE NORMAND
Suite...



Photo : S. Levoye

*Le plaisir
commence
autour du
verre de
l'amitié....*

*et il est toujours présent, plus tard,
lors du départ avec les rapprocheurs..*

Photo : S. Levoye



Le marquage des chiens par Michel Bodineau, Masteur pour le sanglier «D» comme Drouet

... des chiens d'origine prestigieuse

En 2001 Michel Bodineau, petit fils et fils de piqueux, ancien Master du Vautrait du Pays d'Ouche rallie l'Equipe Normand avec un lot de chiens de race Poitevin aux origines prestigieuses.

Ils viennent en effet pour partie des élevages de M. de La Rochefoucauld à Combreaux, de l'Equipe de Fontainebleau et de François Poitevin grand spécialiste du rapprocheur. Ces chiens apportent vitesse, gorge et finesse de nez. Ils complètent parfaitement la ténacité et la témérité des Fox-Hound.

Peu à peu des croisements se font, du sang nouveau arrive d'équipes amis et l'élevage se développe. Ainsi naissent chaque année chez des boutons passionnés vingt à trente chiots qui rejoignent la meute vers l'âge de dix ou douze mois. Là, ils peuvent s'épanouir dans de belles installations qui répondent aux nouvelles normes :

- un petit chenil pour l'élevage des chiots,
- un petit chenil pour les chiennes en chaleur,
- un dortoir d'environ soixante dix mètres carrés
- une cour bétonnée de cinq cents mètres carrés
- une cour d'ébats de deux hectares
- une cuisine comprenant une chambre froide, un congélateur, un hachoir à viande et un auto-cuiseur.



Photo : S. Levoye

Quant à la nourriture, elle se compose de viande de bœuf, de deux soupes par semaine à base de viande cuite, de riz, le tout assaisonné de fleur de soufre et de croquettes à volonté.

Des croisements judicieux, une nourriture variée, saine et équilibrée, des

soins attentifs font que le lot de chiens s'améliore chaque année et que l'équipage peut le présenter fièrement aux différentes manifestations auxquelles il est convié. Ainsi en 2002 quelques excellents poitevins et anglo-français ont été récompensés à Carrouges.

La difficulté principale : le manque de forêt...

L'Equipe Normand chasse donc le renard en début de saison puis il obtient des attaques au sanglier dès que la chasse à tir est fermée.

Pour chasser le sanglier entre octobre et février et entraîner ses chiens il lui faut trouver des parcs privés pour les accueillir. Mais la chasse en parc n'est pas comparable à la chasse en forêt ouverte. Il est très difficile de prendre dans les parcs. En effet les sangliers ont tendance à tourner et à rechercher les compagnies afin de s'y dissimuler. Les changes sont fréquents et il est alors difficile de mettre les chiens en curée.

Un magnifique parc lui ouvre ses frondaisons admirablement percées ; la Faïssanderie à Pacy sur Eure. Guy Draegger le propriétaire reçoit toujours avec beaucoup de gentillesse l'Equipe et ne se lasse pas d'approfondir ses connaissances dans cette forme de chasse traditionnelle qu'est la grande vénerie. L'Equipe Normand tient à le remercier particulièrement. Merci aussi à madame de Bardie qui les reçoit dans sa propriété de saint Hubert à saint Evroult, merci à Xavier Vuitton qui les invite au Tabasco et enfin merci à Ines et Michel Monot avec qui ils entretiennent des relations particulièrement amicales.

En ce qui concerne ses techniques de chasse l'Equipe Normand utilise des rapprocheurs avant de découpler la meute. Dès l'attaque il faut des chiens rapides qui poussent au maximum le sanglier. Et pour une belle attaque, rien de tel qu'une bonne brisée.



Photo : S. Levoye

Le rapport des valets de limier chez Mme de Bardie en forêt de Saint-Evrout

... des invitations en forêt de Saint-Evrout et à Pacy-sur-Eure



Photo : S. Levoye

A Pacy-sur-Eure, les boutons, les invités et les chiens

Les valets de limier s'y emploient et Christian Drouet tient à les remercier dans ces lignes, eux qui oeuvrent seuls au petit matin pour notre plus grand plaisir : La Brindille, N. Malherbe, P.Jigou, C.Cuvier, P.Monny et tous les bénévoles. Pour ces hommes là, la forêt est un véritable livre ouvert qu'ils tentent d'interpréter. S'agit-il d'une trace du soir ? Est-ce un trace du matin ? Est-elle lavée ? Est-elle récente ? Et ces gardes écartées qui signalent un animal fuyant. Il doit peser 140 livres. Attention ces traces à côté. C'est une laie suitée. Il faut éviter de la chasser. La quête doit être poursuivie pour trouver un animal chassable. Cette fois, ça y est, C'est un cochon seul qui vient de passer, le chien le donne bien. Il faut fermer l'enceinte pour s'assurer qu'il est bien là. Il faut mettre une brisée. L'attaque risque de se faire dans de bonnes conditions car la quête a été bien faite.

A noter que L'Equipe fait de son mieux pour faire partager sa passion aux non-initiés, pour respecter la grande tradition de la Vénérerie estimant que c'est en montrant l'exemple de la loyauté, de la politesse, du respect des autres et de la nature que les veneurs donneront une image positive de leur noble passion .

Une trentaine de boutons cotisent à l'équipage et partagent les joies des laisser-courre du renard et du sanglier.

La devise de l'Equipe est : «Ecoute et tais-toi»

La tenue est vert forestier et parements noirs ; gilet galonné et culotte verte

Le bouton représente une tête de renard entourée d'une trompe et la fanfare est : Les Echos de Grandvilliers

Enfin, l'Equipe participe aux manifestations estivales concernant la nature ou la chasse et il organise une journée portes ouvertes qui connaît un succès certain.

Ecoute et tais-toi à la chasse, laisse faire les chiens mais porte haut la tradition de la vénérerie afin que longtemps encore résonne dans nos forêts la musique des chiens et celle des trompes.

J.Ph. Deflorenne